

du parti de l'action ; il se rapproche même un peu du gouvernement de Vienne en ce sens qu'il donne des avertissements à la police autrichienne, sur certaines menées qui se produisent sur les frontières de l'empire. A Ferrare la police est à la recherche de M. Tolazzi, qui a joué un rôle considérable dans l'insurrection de Frioul. On a renforcé les garnisons de la frontière et on redouble de surveillance. On a pris des mesures dans les côtes, où il n'existe pas de télégraphe pour être promptement renseigné sur tout ce qui pourrait se produire. »

On écrit de Gènes, le 13 mai, à la *Correspondance Havas* :

« L'anniversaire du départ des Mille a été célébré encore cette année ; mais on a remarqué que l'affluence était moindre qu'autrefois et tout porte à croire que cet événement ne tardera pas à s'enlever dans l'oubli. »

« Quelques troubles ont eu lieu à la manufacture de tabacs de Marsa Carrara ; l'intervention des autorités civiles et militaires a été assez prompte pour leur enlever toute gravité. »

On écrit de New-York, le 27 avril :

« La translation des dépouilles mortelles du président Lincoln, qui ont traversé New-York pour être dirigées sur Albany et de là à Springfield, a donné lieu dans cette ville à une démonstration populaire du caractère le plus imposant. On pense que le cortège se composait d'environ 75,000 personnes, y compris les soldats. Quant aux spectateurs, si l'on tient compte de la population urbaine qui s'est portée sur le parcours du défilé et de l'immense quantité de personnes transportées à New-York par les chemins de fer et les bateaux à vapeur, on ne saurait évaluer à moins de 700,000 le nombre des individus qui ont assisté à cette cérémonie funèbre. »

« Toutes les classes, toutes les professions, le clergé de toutes les croyances étaient représentés au cortège. Les associations de bienfaisance et autres, comme les corporations de métiers, quelques-unes composées de plusieurs milliers de membres, étaient au complet, ainsi que tous les employés des administrations fédérales, d'Etat et municipales. »

« L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner sur tout le parcours du cortège : dans cette masse compacte de 3/4 de millions de spectateurs encombrant les trottoirs, débouchant des rues adjacentes comme autant d'affluents d'un grand fleuve ; sur les grandes places publiques, où des milliers de têtes oscillaient comme les vagues d'un océan, pas un accident n'est survenu pendant toute la journée, pas une arrestation a été faite. Un simple policeman, placé de distance en distance, maintenait comme une digue la masse d'êtres vivants qui se pressait derrière lui. Le sentiment profond de la cérémonie imprimait à toute cette foule un air de recueillement et de respect de la loi qui est traditionnel chez l'Américain. La ville entière avec ses faubourgs ressemblait à une véritable nécropole. Il n'y avait pas une construction, un monument, une maison particulière, riche ou pauvre, qui ne fût recouverte de tentures de deuil. Le pavillon américain, à mi-mat, flottait sur tous les toits, d'autres enveloppes de crépe noir ornaient les embrasures des fenêtres. »

« La démonstration du 23 avril a été grandiose et empreinte d'un respect silencieux et morne. La ville de New-York a prouvé d'une manière éclatante combien elle avait ressenti profondément la calamité qui vient d'affliger les Etats-Unis. »

Le *Tasmanian*, arrivé samedi à Southampton, apporte des nouvelles du Pacifique.

Le mouvement insurrectionnel, concen-

Elle est trop triste pour s'ennuyer. Les repas les réunissent, mais ils sont courts et silencieux ; dans les premiers jours, Rose tenta quelques efforts pour faire parler Georges ; elle lui adressa des questions sur le temps, sur sa chasse, sur les lieux qu'il avait parcourus. Georges répondit poliment et laconiquement. Ces demandes et ces réponses insignifiantes, si fréquentes entre des gens échangeant de simples rapports de convenance, prenaient quelque chose d'étrange et de glacé dans la bouche de ces deux enfants qui eussent dû vivre dans les relations les plus tendres.

Chaque soir, en entrant chez elle, Rose s'adressait des reproches, elle s'accusait de manquer à son devoir. « Encore une journée perdue ! se disait-elle ; encore une journée passée sans avoir suivi les conseils de ma tante Medé ! Je n'ai pas fait un pas dans la confiance de Georges. Il m'évite, il me craint sans doute ; je dois mal m'y prendre ; peut-être a-t-il souffert du dédai des autres, et s'enferme-t-il instinctivement, dans le silence pour me dissimuler une infirmité dont il a vaguement conscience ! Comment faire ? Je dois essayer de gagner son amitié ; demain, je saisis la première occasion de le mettre à son aise par de bonnes paroles. »

Rose s'endormait sur ses résolutions, et, le lendemain, elle n'en exécutait aucune. A peine en face de Georges, sa timidité de biche prenait le dessus ; elle était saisie de cette espèce d'effroi indéfinissable dont se trouble l'esprit de toute fille naïve et chaste, seule en présence d'un homme. Elle restait devant lui, craintive, embarrassée, ne trouvant plus les phrases qu'elle avait préparées ; elle balbutiait alors quelques paroles pour l'acquies-

tre d'abord dans le sud du Pérou, l'est étendu aux villes principales du nord. Une réunion populaire, tenue le 4 avril à Caxamarca, a déclaré que le général Pezet était traître à la patrie et que le vice-président Caspeco devait, conformément à la loi, être mis à la tête du gouvernement.

Le colonel Noya aurait été élu à l'unanimité commandant supérieur dans le nord. Un corps de 400 hommes, placé sous ses ordres, devait partir immédiatement sur Truxillo et s'unir aux forces du nord. Chota et Ascopé auraient adhéré au mouvement.

Le gouvernement de Lima aurait envoyé trois divisions, ainsi que des forces navales, dans le sud. Des troupes devaient être dirigées contre les insurgés du nord.

En Bolivie, le général Belzu aurait tenté de se faire proclamer président, mais il aurait été tué dans le palais de la Paz par des soldats du président Melgarejo.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Florence, 14 mai.

Ce matin a eu lieu l'inauguration du monument élevé au Dante. Les députations des municipalités, des académies, des gardes nationales et des sociétés y assistaient. Le Roi a été accueilli par des applaudissements unanimes. La fête a été splendide. La ville est pavoisée.

Marseille, 15 mai.

Le paquebot d'Alger du 13, vient d'arriver. Les lettres annoncent que la Reine Hortense et le Gomer avaient précédé l'escadre cuirassée à Oran.

Le *Moniteur algérien* dit que l'Empereur sera de retour à Alger, vers la fin de cette semaine.

Le *Courrier d'Algérie* donne de nombreux détails sur la fête féérique qui a eu lieu mardi au palais du gouverneur. Les allées étaient éclairées par des feux de Bengale. — En allant de Blidah à Médéalo, l'Empereur a déjeuné sous une tonnelle près de la Cascade qui avoisine la route. Il a admiré partout la beauté et la précocité des cultures. Près de Blidah, S. M. a reçu une corbeille de magnifiques cerises offertes par un colon espagnol. Dans un autre endroit il a trouvé des inscriptions en son honneur, dont les lettres étaient formées avec des oranges. Les démonstrations ont un caractère tout local et des plus pittoresques.

Aix-la-Chapelle, 15 mai.

Le Roi et la Reine de Prusse ont reçu ici de la population un accueil enthousiasme.

Le gouvernement hollandais a envoyé le général Knoop pour complimenter S. M. Le gouvernement belge a envoyé de son côté, le lieutenant-général Fleury-Duray, gouverneur de Liège. Il n'est pas arrivé jusqu'à présent de représentant du gouvernement français. — Hier soir, la ville a été brillamment illuminée.

Bruxelles, 14 mai.

L'état du Roi étant de plus en plus satisfaisant, il ne sera plus donné de bulletin.

Trieste, 14 mai.

Les lettres de Constantinople, du 8, disent que la souscription au nouvel emprunt est en bonne voie, malgré la forte opposition qu'elle rencontre auprès des banquiers de Galata. La nouvelle organisation provinciale doit être également introduite en Bosnie et dans l'Herzégovine. On dit que le prince de Serbie refuse de payer l'indemnité assignée aux émigrés musulmans et qu'il demande la démolition des mosquées et des établissements musulmans dans toute la principauté.

sa conscience, et rentrait chez elle, mécontente de n'avoir pas osé davantage, et se promettant, pour le lendemain, un courage qui lui faisait toujours défaut.

(La suite au prochain numéro.)

Le compte-rendu de la Compagnie d'assurances sur la vie *The Gresham* constate pour l'année 1864 les résultats suivants : Affaires proposées à la Compagnie dans l'année, 47,424,124

Affaires acceptées par la Cie.	38,766,325
Sinistres payés,	1,267,393

Indépendamment de son capital actionnaire, des capitaux versés pour constitution de rentes viagères et des dépôts, la Compagnie possède un fonds d'assurances net de plus de 12,500,000.

La somme affectée à la dernière répartition de bénéfices a été de un million de francs. La prochaine répartition aura lieu à la fin de la présente année (1865)

La Compagnie est établie en France depuis plus de dix ans. Elle est représentée à Roubaix par M. Goudeman, rue Blanchemaillé, 50.

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*.

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Le correspondant d'un journal de Londres, la *Pall Mall Gazette*, lui transmet d'Egypte à la date du 28 avril, des renseignements qui ne manquent pas d'intérêt sur la situation actuelle de la production et du commerce du coton en Egypte. Voici ces renseignements :

Je reviens d'une tournée de dix jours dans les villages et je vous envoie le résultat de mes observations et de mes recherches sur l'état des intérêts coloniaux en Egypte et sur l'influence qu'a exercé sur ces intérêts la baisse des prix pour cette matière.

J'ai trouvé que la portion de la récolte de 1864-65 existant encore dans les villages est diversement estimée d'un sixième à un tiers de la totalité de la récolte. On s'accorde à penser qu'il n'y a pas dans les villages moins de quatre cent mille quintaux, que le stock d'Alexandrie est de 300,000 quintaux, plus 300,000 quintaux consignés en Angleterre par des Egyptiens ce qui forme un total d'un million de quintaux subissant la baisse qui sur la moyenne de 5 livres sterling par quintal représente une perte actuelle de 5 millions sterling (125 millions de francs). A ce chiffre, il faut ajouter celui de 1 million sterling non payement des lettres de change protestées ou en faillite, ce qui forme un total de 6 millions sterling (150 millions de francs). Je rencontre ici beaucoup de personnes expérimentées qui pensent que cette évaluation est au-dessous de la vérité.

Il faut avoir visité l'intérieur du Delta pour avoir aperçue juste de la noue le spectacle d'industrie que la dernière élévation des prix a développée. Tout le coton est maintenant nettoyé par des machines (ginns) dont les meilleures nettoient 300 livres dans les 24 heures. Dans la pratique ces machines exigent un très-grand attention, car elles ne sont pas tout à fait aussi simples qu'on pourrait le supposer. Les filles des fellahs toutefois montrent une telle aptitude pour ce travail qu'elles pourraient presque rivaliser avec les filles de nos propres manufactures. J'ai été surpris de voir qu'elles apercevaient presque immédiatement toute mauvaise manœuvre dans la machine et j'ai été encore plus étonné de la jalousie qu'elles manifestaient lorsque l'une d'elles nettoyait une plus grande quantité de coton que les autres. Le secret de cette émulation git dans un mouchoir de soie ou autre objet semblable décerné comme prix à la meilleure ouvrière. En outre elles gagnent de bons salaires. Les enfants mâles et les adultes ne montrent ni moins d'ardeur, ni moins d'aptitude et leur travail est avantageusement payé.

Malgré le haut prix des salaires et les charges énormes des transports pour Alexandrie, les usines bien administrées donnent des bénéfices. Mais c'est une lueur d'un mauvais avenir qui est certaine de se ruiner et plus d'un malheureux qui s'est imaginé n'avoir qu'à acheter des machines et se procurer un ingénieur a reçu de rudes leçons.

Le système des avances aux fellahs est devenu très-général et on n'estime pas à moins de 3 millions sterling les sommes ainsi disséminées dans les villages, et quelques-unes pourtant comme emprunt à haut intérêt. L'interruption de la demande de coton a produit de vives alarmes parmi ceux qui ont fait ces avances.

Par malheur, derrière cette industrie et ces progrès s'exerce une triste jalousie de la part du gouvernement qui impose le travail forcé sans le payer et ses employés ont recours à plus d'un procédé ignoble pour enlever de côté et d'autre les bons ouvriers aux usines européennes. Le vice-roï a déjà exécuté par le travail forcé plusieurs branches de chemins de fer variant en longueur de 3 à 30 milles pour le profit de ses propriétés personnelles.

Nous rappellerons au sujet de cette dernière constatation fournie par un journal anglais que c'est au nom de l'abolition du travail forcé qu'on a enlevé à la compagnie du canal de Suez les contingents de travailleurs dont un contrat avec le gouvernement égyptien lui assurait le concours. Nous aurions donc lieu de nous étonner que le travail forcé existât encore en Egypte. S'il en était ainsi, nous serions réduits à conclure que les protestations philanthropiques qu'on faisait entendre l'année dernière n'étaient pas autre chose qu'un acte de mauvaise volonté contre le canal maritime et un piège tendu à l'humanité du gouvernement français.

(*Moniteur industriel*.)

La culture du coton en Dalmatie progresse à souhait. Les 12 quintaux de semences, envoyées pour essais par le gouvernement, n'ont pas suffi à la moitié des demandes.

M. Paneth, qui a principalement encouragé cette culture et qui parcourt le pays, en a commandé encore 5 quintaux, sans compter l'approvisionnement qu'il amène.

De nombreuses familles ont réalisé, l'année dernière, de forts beaux profits. A Scardouna, un terrain de Dalmatie de 4 arpents a produit 12 quintaux de pur coton, qui ont été vendus à raison de 80 florins le quintal.

Nous coupons la chaîne avec un bon demande régulière pour les besoins de la filature et des prix généralement faibles, mais sans nouvelle baisse bien accablée, sans pour l'instant qu'on laisse à prix fixe. Le terme aussi se ferait à 5 fr. de moins que samedi. Les bonnes dépêches que nous recevons de Liverpool, ces soirs, nous cependant devoir redonner plus de son marché.

Les ventes notées à quatre heures et demie vont à 675 b.

Liverpool, lundi.

Ventes, 10,000 b. — demande régulière, marché soutenu.

Traitement des résidus et déchets gras, de laine et de coton, par M. E. Tonnybec. — On prend, je suppose, 8,000 kilogrammes de ces résidus ou déchets gras de laine ou de coton, et on en dépose la moitié dans une chaudière en plomb ouverte ou fermée ; on y ajoute 1,000 kilogrammes d'acide sulfurique du commerce qui dissout les matières filamenteuses et met en liberté la matière grasse qui s'est convertie ainsi en acides gras propres à la distillation. Aussitôt que la moitié de ces résidus ou déchets est dissoute, on ajoute par petites portions à la fois, le reste tant qu'il est possible d'en dissoudre. Cela fait et l'acide étant en grande partie neutralisé, on fait arriver doucement de la vapeur à 2 ou 3 atmosphères de pression pendant 24 heures, ce qui achève de séparer complètement les acides gras et de désintégrer la matière organique quelle qu'elle soit. Les acides gras qui montent à la surface, parfaitement débarrassés de glycérine et bien purs, sont prêts à être soumis à la distillation, tandis que la matière organique mélangée à l'acide sulfurique qui est dessous est complètement désintégrée et à l'état parfait de liqueur. On enlève les acides gras avec une écumoire, on les introduit dans un appareil et on distille comme à l'ordinaire en séparant l'acide stéarique des autres matières par voie de pression d'autre part. Quant à la liqueur qui reste après l'enlèvement des matières grasses, on y ajoute une certaine quantité de phosphate de chaux réduit en poudre fine, on fait bouillir à la vapeur libre, jusqu'à ce que le phosphate soit entièrement dissous et l'acide sulfurique neutralisé. On produit ainsi un excellent engrais, en même temps qu'on recueille de 15 à 20 pour 100 de matières grasses qu'on avait considérées jusqu'à présent comme perdues à raison des frais et de la complication des procédés employés pour les revivifier.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

de 1867.

Le Corps législatif est saisi de la loi relative à la construction du Palais de l'Exposition universelle. L'exposé des motifs qui précède le projet discute tour à tour les combinaisons financières auxquelles on a dû s'arrêter pour mener à bien cette œuvre immense, et les mesures architecturales qui devront être prises pour assurer les intérêts complexes des exposants, du public et de la Société de garantie chargée de l'administration de l'entreprise.

Après avoir mis en regard le système anglais qui confie entièrement l'entreprise de l'Exposition à une compagnie agissant à ses risques et périls, et le système français qui mêle la Trésor aux chances bonnes ou mauvaises, l'exposé avoue que les avantages du premier auraient poussé le gouvernement à l'adopter s'il eût été praticable. La seconde Exposition de Londres a mis la compagnie en perte et proposer, aujourd'hui, en France, à une compagnie d'entreprendre, à ses risques et périls, une Exposition universelle, flatter cette compagnie de recettes suffisantes pour balancer les dépenses indispensables, ce serait promettre l'impossible. Le gouvernement s'est donc efforcé de trouver une combinaison mixte.

Les dépenses de toute nature, auxquelles l'Exposition donnera lieu, sont estimées à une somme de 18 millions environ, ne devant dépasser 20 millions en aucun cas. Les recettes sont évaluées approximativement à 8 millions. Le déficit prévu varierait donc de 10 à 12 millions. Pour réaliser les sommes nécessaires, faire face aux chances de perte, partager les bénéfices éventuels, la combinaison s'adresse à tous les intérêts qui se rattachent à l'opération ; ceux de l'Etat auquel il appartient d'exercer la tutelle des intérêts généraux du commerce, de l'agriculture, de l'art et qui, d'ailleurs, peut espérer du concours d'étrangers amenés par l'Exposition universelle un certain accroissement dans le produit de ses contributions indirectes ; ceux de la ville de Paris, à qui la même cause ne peut manquer de procurer un profit considérable ; ceux des visiteurs amenés par la curiosité seulement ou par le besoin d'instruction pratique ; ceux, enfin, des exposants qui trouvent dans la publicité donnée à leurs produits la constatation du progrès qu'ils ont accompli et l'espérance de nouveaux débouchés. En conséquence, l'Etat donnera une subvention de 6 millions ; la ville de Paris une subvention de 6 millions ; le public contribuera par un droit d'entrée modéré, mais régulièrement perçu tous les jours ; enfin, on demandera à l'industrie et au commerce de constituer par voie d'association un fonds de garantie de 8 millions représentant l'éventualité de la recette.

En ce qui concerne l'organisation de l'Exposition, on se propose d'abord d'élever au milieu d'une vaste enceinte une construction d'une forme ovale qui couvrirait une superficie d'environ 140,000 mètres carrés. La distribution intérieure de cette construction présenterait un double système de division : l'un par rayonnement de centre à la circumference, l'autre, par zone concentrique. Entre les rayons seraient répartis les produits des différentes nations ; chaque zone concentrique serait affectée à une nature spéciale de produits. De la sorte, le curieux qui voudrait étudier rationnellement l'Exposition pourrait à sa volonté, en circonscrivant sa visite entre deux rayons, examiner tous les produits d'une même nation, ou bien, au contraire, en parcourant une même zone concentrique, suivre et comparer, pour un seul genre de produits, les envois de toutes les nations.

Autour de ce bâtiment principal seraient installés les buffets, restaurants, cafés et établissements de toute nature que le public est habitué à trouver sur l'emplacement même des Expositions. Un peu plus loin, un hémicycle composé de boutiques dont la location serait facultative pour les exposants formerait une sorte de bazar où chacun d'eux pourrait offrir aux visiteurs des produits semblables à ceux qu'ils auraient admirés et désirés dans la salle d'Exposition.

Le surplus de l'enceinte, offrant l'aspect d'un parc ou d'un vaste jardin, serait consacré aux produits de l'agriculture et de l'horticulture ; les visiteurs y trouveraient, à la fois, un objet d'intérêt sérieux et une promenade agréable.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Nous lisons dans l'*Exposé des motifs* du projet de loi sur les travaux publics extraordinaires le passage suivant qui offre un intérêt tout particulier pour notre centre :

CANAUX. — Au moyen de la somme de 32 millions, alloués aux canaux, dont 13,100,000 francs s'appliquent aux travaux déjà décrétés, et 18,900,000 francs aux travaux qui ne sont pas encore déclarés d'utilité publique, mais dont l'urgence est reconnue, on pourra, en premier lieu, livrer à la navigation les canaux de La Rochelle à Marans et des houillères de la Sarre, et le canal de Vitry à Saint-Dizier, ainsi que les travaux complémentaires du canal de l'Aisne à la Marne.

On achèvera, en second lieu, les canaux de Roubaix, de la Haute Marne, entre St-Dizier et Donjeux, et de la Haute-Seine, entre Troyes et Barres-sur-Seine. En même temps se poursuivront les travaux décrétés ou à décréter en vue de l'augmentation des ressources alimentaires et du perfectionnement des anciens canaux.

L'émotion produite dans notre ville par suite de l'assassinat de la femme Batsé n'est pas encore calmée et l'on continue à s'entretenir des détails de ce grand crime. Dimanche après-midi à eu lieu l'enterrement de la malheureuse victime. Une foule énorme a suivi le corps à la paroisse Sainte-Elisabeth et au cimetière. Le mari, soutenu par son beau-frère, a voulu accompagner sa femme et ce triste spectacle a produit une grande impression.

Lundi matin, Pierre Bowé, l'assassin, est sorti de l'hôpital ; il a été conduit sous bonne escorte au Palais-de-Justice de Lille. Ce misérable, doté d'une grande force, était gardé à vue dans la salle de l'hôpital où il avait été transféré à la suite de sa tentative de suicide. Il a essayé de simuler la folie et demandait à grands cris qu'on le laissât retourner à son logement. On a dû lui mettre la camisole de force qu'il a gardée jusqu'au moment de son départ pour Lille. Ses antécédents, ainsi que nous l'avons dit, sont des plus mauvais. Ses enfants même l'accusent d'avoir exercé envers l'un d'eux des cruautés qui auraient causé la mort. Ce fait se serait passé en Belgique.

L'heure avancée à laquelle nous recevons les noms des vainqueurs du tir à la cible nous oblige à remettre au prochain numéro le compte-rendu de la fête Saint-Maurice.

Aujourd'hui après-midi, vers cinq heures, un incendie a éclaté dans l'atelier du sieur Hanotte-Badillon, charpentier, rue de l'Ermitage. Le feu, qui a pris naissance temps de rez-de-chaussée, a gagné en peu de temps l'étage supérieur où se trouvait une grande quantité de bois. Nous n'avons à l'heure qu'il est que des détails incomplets ; le bâtiment servant d'atelier est entièrement brûlé. La perte est, dit-on, couverte par la compagnie d'assurances l'Aigle.